

Mythe et réalité de la vidéo non professionnelle

Bruno Chetaille*

Le développement des techniques audiovisuelles (vidéo légère, Super 8), l'abaissement des prix, la plus grande maniabilité des appareils, ont mis à la portée des non techniciens des instruments réservés jusqu'alors à des professionnels et permis à des collectivités et groupes d'accéder à de nouveaux moyens de production, d'intervention et de création.

A première vue, l'enjeu est considérable. La mesure en est donnée par le nombre et le ton des déclarations futuristes qui se sont succédées. Tout était attendu de ces techniques; chacun allait devenir créateur, quelque chose de radical allait changer dans notre société...

En marge de ce discours, les expériences se sont multipliées dans des champs divers et auprès de publics variés : télévision locale, vidéoanimation, actions de sensibilisation... intervenants isolés, militants, institutions, autant d'éléments dont les préoccupations rencontraient les possibilités offertes par ces techniques et qui ont commencé à les tester.

Cette première phase d'euphorie a été marquée, au delà des objectifs ambitieux qui ont été avancés, par la dispersion des moyens et l'incapacité à dépasser un stade expérimental. Une fois ces réserves faites, on doit cependant constater que le mouvement engagé se poursuit et que la spécificité de ce matériel s'affirme. Celle-ci peut être illustrée dans deux domaines caractéristiques d'une utilisation de la vidéo différente de celle de l'audiovisuel traditionnel : l'intervention sociale et la création.

Vidéo thérapeutique : en projetant à ces enfants inadaptés leur image on leur permet de mieux se découvrir.

La vidéo, élément d'un processus d'intervention sociale

La vidéo a été considérée par tous (militants, animateurs, formateurs...) comme un moyen privilégié d'intervention au sein de groupes, favorisant le développement d'une nouvelle dimension de l'expression et de la communication.

Un des lieux privilégiés d'une telle expérimentation se situait bien sûr dans les milieux défavorisés quant au maniement du langage et des autres techniques de communication, comme les enfants handicapés, les adolescents inadaptés sociaux ou les malades mentaux. De plus en plus, les intervenants de ces milieux se sont donc tournés vers la vidéo et certaines conclusions peuvent maintenant être tirées de leur expérience.

Ce qui, dès l'abord, semble devoir être souligné est la finalité et l'esprit différent de ces réalisations, fondamentalement opposées à ce discours, souvent tenu, qui consiste à vouloir permettre à tous de faire du cinéma ou de la télévision. Ici, la référence au « produit fini » et au « public », n'est pas déterminante. La phase de réalisation en soi est aussi importante que le produit terminé et la diffusion de ce dernier n'a d'intérêt que par rapport aux préoccupations qui ont animé sa production :

Recherche d'une meilleure compréhension des personnes et des situations
Possibilité pour les « inadaptés » d'exprimer leurs intérêts, leurs désirs et leurs phantasmes sans souci a priori d'éventuels spectateurs, et d'avoir ainsi une relation nouvelle et valorisante avec le groupe.
Occasion de se découvrir tels que les autres vous voient : ceci est valable autant pour l'éducateur, le thérapeute, que pour le « patient ».

La fixation - conservation et la reproduction d'une masse importante des matériaux auditifs et visuels qui constituent une situation, fait découvrir à l'observateur le plus attentif comme au participant le plus concerné une foule d'informations qui lui ont échappé au cours de la réalité du vécu.

La vidéo, qui permet de répéter dans le temps, d'analyser à loisir comportements et situations apparaît dès lors comme une technique d'approfondissement de l'attitude d'écoute, de compréhension, d'acceptation de l'autre qui doit fondamentalement être celle de l'éducateur. Du moins peut-elle être cela... Il faut en effet que, préalablement, l'intervenant ne voit pas dans la vidéo un nouveau moyen d'inquisition et de manipulation. Le sens du regard sur l'autre reste la question essentielle.

Une relation nouvelle et valorisante avec l'entourage

La valorisation consciente est un des moyens thérapeutiques susceptibles de réduire de nombreuses difficultés. Mais une majorité de jeunes inadaptés, soit par la nature même de leur handicap, soit par suite de troubles associés, a précisément des difficultés d'expression verbale. L'image vidéo permet de dépasser ce blocage. Les expériences montrent que les jeunes en particulier n'ont aucune difficulté à l'employer et que les réalisations expriment de façon saisissante les problèmes les plus profonds et les difficultés les plus personnelles des auteurs. De plus, la vidéo suscite une démarche collective. La plupart des créations se font collectivement et une communication s'instaure par l'intermédiaire de l'objet créé. Dès lors, la vidéo devient l'instrument d'une relation nouvelle et valorisante entre les inadaptés et leur entourage, et l'occasion de rencontres et d'échanges, préalable nécessaire à toute intégration sociale.

L'« autoscopie » est une des ressources irremplaçables de la vidéo : le *feed back* immédiat, qui limite l'angoisse du vol de l'image du corps, dégage des possibilités thérapeutiques importantes. L'introduction de la vidéo ne suscite pas en effet de blocages importants. Sa légèreté, sa maniabilité, font qu'elle n'a pas « d'effet destructurant » sur les « malades ». Après l'effet de surprise, d'excitation du début, la présence des « engins mystérieux » est rapidement dépassée.

Néanmoins le décodage de cet ensemble complexe d'informations visuelles et sonores, et d'effets provoqués, que constitue une bande vidéo, nécessite la mise au point d'une syntaxe. Son absence ne doit cependant pas être un « a priori » pour arrêter là la demande qui, à l'avenir, malgré certains blocages institutionnels, ne peut que s'amplifier.

* Secrétaire général du CNAAV Paris.



Cet exemple d'utilisation montre bien en quoi la vidéo peut enrichir un processus d'intervention sociale. Sa présence permet de changer les méthodes de travail et souvent même les relations au sein du groupe qui l'utilise; suivant la nature de ce groupe, elle peut devenir instrument d'une intervention à caractère socio-culturel, pédagogique ou thérapeutique.

La vidéo, un « self médium »

La télévision nationale reste doublement inaccessible, comme instrument de production et comme moyen de diffusion. En revanche, la vidéo semble offrir aux individus préoccupés de création personnelle, un moyen d'expression autour

à l'émergence de la pop-music se produit actuellement. Ceci est d'autant plus vrai que ce mouvement peut puiser dans les possibilités offertes par la vidéo les éléments d'un nouveau langage, qui apparaît dès maintenant avec l'« Art Vidéo ».

L'« Art vidéo » : vers un autre langage

L'Art Vidéo regroupe pour le moment deux orientations essentielles : l'utilisation par des artistes de la vidéo comme moyen d'enregistrement, et la recherche fondamentale effectuée à partir des caractéristiques propres au dispositif électronique en vue de manipuler l'image.

Dans le premier cas, la caméra est utilisée comme moyen neutre et passif, comme

qui les permettent, ouvrent la voie à un langage tout à fait nouveau - celui de l'art visuel électronique - qui devrait renouveler radicalement la perception de l'image et donc l'art. Un champ d'investigation est ouvert à tous ceux qui souhaitent approfondir les données actuelles, tant sur le plan théorique que pratique.

Un mouvement irréversible

Nous l'avons dit, l'intrusion de la vidéo dans un domaine jusqu'ici réservé à quelques privilégiés, a conduit à une remise en cause de la télévision et du cinéma traditionnels. Si le coup de grâce n'a pas été porté au « téléspectateur », si tout le monde n'est pas devenu créateur, un mouvement de rupture existe; en rupture par sa pratique, par ses thèmes, par la spécificité de son médium. Un mouvement qui ne peut que se poursuivre tout en se précisant.

Ces considérations sur des utilisations particulières de la vidéo en montrent les possibilités et les limites. Il ne s'agit pas de révolutionner notre société par le biais de cette seule technique : la vidéo ne résoudra pas les problèmes de communication de chacun, l'audiovisuel ne transformera pas radicalement l'éducation. L'action socio-culturelle ne dépend pas de simples techniques et celles-ci ne sont pas indépendantes du contexte économique.

Néanmoins « l'outil vidéo » donne à un plus grand nombre d'individus de nouvelles possibilités de compréhension, d'expression et de communication, et peut-



Vidéo « self médium » : des non professionnels explorent l'image.

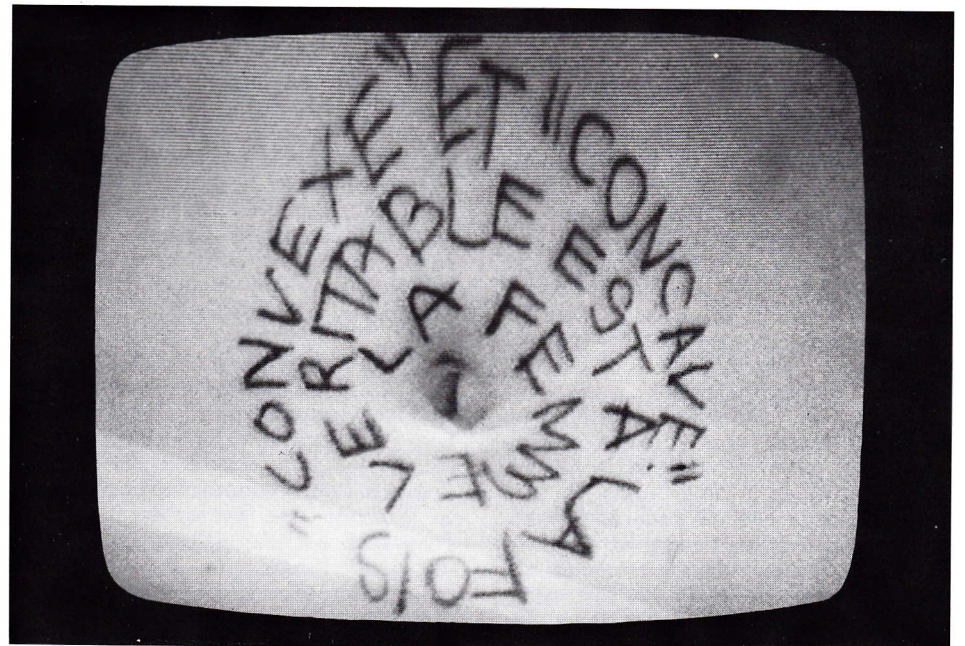
duquel peuvent s'organiser de nouveaux circuits d'échange.

Permettant à des non professionnels d'explorer l'image, la vidéo doit donner naissance à une nouvelle génération de créateurs, à une autre dimension de la diffusion et à de nouveaux produits.

Désormais, deux ou trois personnes peuvent se réunir pour acheter ensemble du matériel vidéo et pratiquer collectivement cette activité : la floraison des groupes vidéo en témoigne.

Leurs objectifs différents donnent lieu à des processus de travail divers. Certaines privilégient le fond, d'autres la forme. Les premiers veulent s'approprier le langage habituel de la télévision pour apporter un autre message, les seconds veulent avant tout transformer radicalement la structure esthétique du message. Quoiqu'il en soit, la vidéo se caractérise par une ré-invention continuelle, la définition de nouvelles relations à tous les niveaux, notamment à celui de la diffusion : la vidéo n'est pas un « mass médium », mais plutôt un « self médium ». Ainsi, la diffusion des bandes est presque toujours assurée par les groupes qui les ont produites. Les créateurs entrent directement en contact avec leur public. Cette diffusion a un caractère ponctuel, limité et communautaire. Elle est intimiste. Le vidéogramme diffusé sur le petit écran ne peut être regardé que par quelques personnes.

De nouveaux rapports sont en gestation. On ne peut encore avoir assez de recul mais il est probable que le mouvement engagé peut favoriser l'éclosion d'une autre culture et qu'un phénomène analogue



Investigation du corps (expérience d'art vidéo de Nil Yalter - 1976).

simple témoin objectif d'une action en temps réel : intervention ou investigation sur le corps, l'environnement... La vidéo, relais moderniste du dessin, de la photo permet dans ce cas de fixer d'une autre manière un objet d'art, d'en laisser une trace, un document facilement échangeable et reproductible. Dans le second cas, il s'agit de recherches formelles qui exploitent toutes les ressources que procure le médium lui-même en tant que dispositif électronique complexe.

Les possibilités de combinaison à partir des couleurs, des formes, des mouvements sont là encore illimitées. Les synthétiseurs, « coloriseurs » et autres ordinateurs

être le support de multiples projets. Vidéo-information, vidéo-sensibilisation, vidéomiroir, vidéo-diagnostic, inconnus il y a 10 ans, commencent maintenant à être explorés. Certaines illusions se dissipent, mais nous ne sommes qu'au début d'un mouvement qui s'amplifiera.

Saurons-nous utiliser la vidéo pour elle-même et pour nous-mêmes, en dehors de tout schéma existant? De cette question, et du contexte institutionnel dans lequel elle sera utilisée, dépend largement l'avenir de cette technique.